

**Studia Antiqua et Archaeologica, VII, Iași, 2000**

**CONSIDÉRATIONS SUR LA GENÈSE DES VILLES  
ROMAINES EN DACIE**

DAN APARASCHIVEI  
(Iași)

Le problème de la structure des villes dans la plupart des provinces romaines de Dacie a reçu une attention spéciale dans l'historiographie de spécialité. Ce côté de la vie provinciale a pu être analysé grâce à une documentation ample, bien interprétée, surtout par les chercheurs allemands (LIEBENAM, KORNEMANN 1898; RÜGER, VITTINGHOFF 1952; GALSTERER 1971).

L'étude des villes romaines en Dacie a préoccupé également l'historiographie roumaine, mais sans arriver à résoudre les problèmes principaux, surtout à cause du manque d'une documentation adéquate. L'importance de ce segment de civilisation romaine a été bien mise en évidence notamment dans une période récente (PETOLESCU 1982, 593; ARDEVAN 1984, 97; FLORESCU 1985, 149-167).

Dans son ouvrage *La Vie municipale en Dacie romaine* (Timișoara, 1998), Radu Ardevan a mis en question de nombreux aspects concernant les centres urbains de la province nord-danubienne. D'après la précision de l'auteur-même, "ces entités autonomes peuvent relever la vraie histoire sociale de l'époque" (ARDEVAN 1998, 14). L'ouvrage en question, fruit de l'approche exhaustive de toutes les catégories de documents est bien élaboré du point de vue du contenu, et en même temps de "la technique".

Les séquences qui composent l'ouvrage sont la *Préface*, l'*Introduction* et six chapitres accompagnés d'une série d'annexes comprenant des statistiques et les inscriptions utilisées.

Les problèmes qui se trouvent sur le premier plan des préoccupations de l'auteur sont traités largement dans les six chapitres mais nous ne nous arrêterons que sur une de ces questions: il s'agit de la genèse de la ville romaine en Dacie, portant spécialement sur les facteurs décisifs qui ont influencé sa constitution. Pour soutenir nos idées nous ferons aussi appel à des situations comparables dans d'autres provinces.

L'approche de ce thème a comme objectif la nécessité de surprendre quelques nuances extrêmement importantes qui n'ont pas été soulignées en Dacie et qui sont utiles pour mieux comprendre le phénomène de la romanisation dans cette province.

Radu Ardevan est persuadé, et nous sommes prêt à partager son opinion, que les structures urbaines en Dacie auraient eu en tant qu'élément majeur component les colons civils amenés par les autorités et installés surtout dans les régions d'intérêt économique (*Ibidem*, 106). L'élément militaire a eu également un certain rôle dans ce processus, mais pas un rôle déterminant. Nous trouvons plus intéressante la constatation (conformément aux sources archéologiques et épigraphiques) que l'élément autochtone dacique est complètement absent dans la phase initiale des villes de Dacie (*Ibidem*).

À notre avis le problème est plus complexe ou au moins, il doit être regardé dans un contexte plus vaste.

À notre opinion, l'intérêt des Romains en Dacie a été notamment économique, et il a devancé d'une manière significative l'intérêt stratégique. Cette situation a eu comme conséquence l'augmentation de l'importance du facteur colonial dans le processus d'urbanisation de la province; les soldats ont eu une place secondaire. Dans ce contexte nous développons l'idée précédente par rapport aux références de Radu Ardevan. Ainsi, nous considérons que l'élément colonisateur a été prépondérant dans le processus d'urbanisation dans chaque province romaine qui présentait un intérêt économique particulier pour l'Empire.

Mais, lorsqu'une région avait une position vitale dans le système stratégique-militaire de l'Empire, les facteurs prévalents de l'urbanisation ont été les soldats et les autochtones. En conclusion, la genèse des villes romaines dans les provinces impériales a été liée, en général, à la nature de l'intérêt romain dans la région respective.

La première ville de Dacie, Ulpia Traiana, constituée pendant le règne de Trajan même, et puis celles de la période de Hadrien (Napoca et Drobeta) ont eu comme élément principal les colons. De ce point de vue, Eutropius surprend correctement l'essence de l'acte conquérant de Trajan, affirmant que celui-ci, "après la conquête de la Dacie, avait amené une très grande foule de gens de tous les coins du monde romain pour peupler les villes et pour cultiver des champs" (Eutropius, VIII, 6, 1). Tout comme

Dion Cassius qui écrit: “Trajan y établit (en Dacie n.n.) des villes de colons (Dion Cassius, LXVIII, 14, 3). L’intérêt économique particulier présenté par la Dacie se retrouve aussi dans une information de Sextus Aurelius Victor (IV<sup>e</sup> siècle). L’auteur de l’ouvrage *De Cesaribus* confirme l’importance de la province nord-danubienne dans le fonctionnement des liaisons commerciales entre l’Orient et l’Occident en passant par Barbaricum; on a fait parmi les peuples sauvages – dit-il – une route qu’on parcourt facilement de la Mer Noire jusqu’en Gaule (Sextus Aurelius Victor, 13, 3). Il s’agit de la même route rappelée par Dion Cassius (LXXI, 19, 2) sur laquelle, conformément à la décision de Marc Aurèle en 180, les Yazigues et les Roxolans pouvaient faire des échanges commerciales en passant par la Dacie chaque fois qu’il auraient reçu l’autorisation du gouvernateur de la province (Dion Cassius, LXXI, 19, 2). Le trajet partiel de cette route est présente par le géographe de Ravenne (IV<sup>e</sup> siècle), comme passant par Tyras, continuant fort probablement par le pas Augusta (Brețcu), par les localités Ermeium, Urgum, Sturum, Congri – non identifiée sur terrain – puis par Porolissum, Cersiae, donc du nord de la Mer Noire jusqu’aux provinces de l’ouest (*FHDR*, II, 579).

Cette route de liaison avec l’Occident a été utilisée au moins jusqu’au IV<sup>e</sup> siècle, tel qu’il paraît dans les recherches récentes de Nicolae Gudea sur les contacts de la population daco-romaine postaurélienne avec la ville d’Augusta Treverorum de Gaule (*GUDEA* 1986, 154).

Trajan a très bien saisi la capacité économique de la Dacie. L’exploitation de l’or, du sel, de l’argent, du fer, du bois etc. sollicitait des gens spécialisés; c’est pour cela que l’empereur a amené en Dacie des pérégrins d’origine illyrique (Pirustae et Biridustae) pour l’exploitation des mines d’or (*ZUGRAVU* 1994, 61).

L’importance du centre aurifère Dacie a été constaté également dans l’emplacement de la XIII<sup>e</sup> légion Gemina à Apulum, où elle avait comme mission la défense de cette zone. L’unité respective avait un rôle de la protection des intérêts économiques de celui-ci. Cette réalité est encore confirmée par le fait qu’en 168 a été amenée de Troesmis à Potaisa la V<sup>e</sup> légion Macedonica toujours pour la défense des exploitations d’or du centre de Dacie.

Ce système économique bien mis au point par les autorités romaines en Dacie (comme preuve de l’intérêt économique particulier)

justifie pleinement la prépondérance des colons dans les structures urbaines daciques.

Sans perdre de vue le rôle de l'armée dans la construction des villes où il y avait cantonnées de nombreuses troupes (l'exemple de Potaissa), il faut souligner le vrai rôle de l'armée en Dacie.

La dénomination de *propugnaculum* dans le monde barbare est, jusqu'à un certain point, valable pour la Dacie (*Ibidem*, 56). Mais l'armée romaine a été plutôt une "armée d'importance économique" et moins soumise à l'intérêt stratégique de l'Empire. Cette constatation peut être confirmée par l'analyse de quelques aspects qui soulignent le rôle diminué de Dacie dans l'ensemble stratégique et militaire de l'Empire.

1. Hadrien a eu l'intention de retirer de Dacie l'administration et l'armée, à cause de la position de la province dans une zone extrastratégique, en dehors du limes naturel. Eutropius confirme cette hypothèse: "Après la mort de Trajan a été proclamé empereur Aelius Hadrianus ... il a rappele les armées d'Asyrie ... Il a essayé de faire la même chose en Dacie, mais ses amis l'ont arrêté, afin qu'on ne laisse pas tant de citoyens romains comme proie aux Barbares" (Eutropius, VIII, 6, 1-2).
2. Le rôle de l'armée de Dacie dans les guerres marcomaniques pendant le règne de Commode et de Marc Aurèle est bien connu, mais si on considère l'essence de la position des troupes de Dacie, par rapport à l'ensemble des mesures politico-diplomatiques prises par l'Empire envers le monde barbare, on constate que la province de Dacie a été maintenue artificiellement, seulement pour son rôle économique. Ainsi, à côté des opérations militaires ont été utilisés aussi d'autres moyens comme le payement des subsides, les interdictions économiques, les enrôlements dans l'armée romaine ou les colonisations dans les provinces, l'imposition des rois clientelaires la réalisation de cordons sanitaires par l'interdiction d'habitation dans certains territoires au voisinage du *limes*, l'octroi de la citoyenneté etc. (ZUGRAVU 1994, 28). Cela montre que l'empereur philosophe a fait des efforts considérables pour sortir l'Empire de la crise, et l'exploitation économique de la province de Dacie était une bonne possibilité pour équilibrer les finances de la trésorerie impériale.
3. Pendant la crise de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, maintenir la Dacie dans l'Empire était devenue une chose inefficace. Son rôle militaire était presque nul dans l'arrêt des populations qui dévastaient les

provinces sud-danubiennes. Dans ce contexte, le facteur économique est devenu insuffisant pour le maintien de l'armée et de l'administration impériale. Les pertes enregistrées dans les provinces sud-danubiennes, résultées de destructions provoquées par les barbares, étaient beaucoup plus considérables que les bénéfices obtenus de l'exploitation de la Dacie.

La retraite aurélienne a été par conséquent un mouvement tactique bienvenu, qui avait été ajourné à cause des ressources économiques profitables (*Ibidem*). C'est seulement par sa retraite au sud du Danube, pour défendre le limes naturel, que l'armée de Dacie a acquis un rôle stratégique.

Ces aspects ont le rôle de renforcer notre opinion que, au moment où la province n'a pas eu un rôle stratégique, la contribution de l'armée à la constitution du système urbain était diminuée par la primauté de l'intérêt économique, servi par les colons civils.

L'imposition de l'élément civil devant l'élément militaire dans le processus d'urbanisation n'est pas quand même le seul problème qui pose des questions. Dans le même contexte se situe la participation ou la non-participation des autochtones à la construction des villes. Radu Ardevan, à travers le matériel documentaire étudié, conclut que l'absence de l'élément autochtone est due au spécifique de la population dacique et de la conquête romaine en Dacie (ARDEVAN 1998, 94). Ainsi, les villes daciques, ou les structures protourbaines daciques, n'étaient pas de centres économiques ou administratifs. Sarmizegetusa Regia – même a été un centre politique et religieux et non un centre économique. I. GLODARIU (1970, 120) et D. PROTASE (1980, 36) ont décelé une incompatibilité entre les fonctions de la ville, en perspective romaine, et les fonctions des villes daciques. Si chez les Romains il y avait des centres économiques et administratifs à la fois, chez les Daces les centres urbains ont eu un rôle politique et religieux, et leur emplacement dans les zones de montagne se justifient de cette manière. Cette non-concordance a mené à la non-intégration des autochtones de la province dans les nouvelles structures urbaines. Ils ont pu être présents seulement dans les *civitates adtributae*. Cette situation peut être démontrée grâce au matériel épigraphique disponible.

La colonisation interne et les nouvelles manières de vivre ont affecté la population autochtone qui a connu une désagrégation de ses structures traditionnelles.

La situation des autochtones en Dacie a été également expliquée dans l'ouvrage de Radu Ardevan par le fait que dans les provinces romaines ayant une tradition urbaniste et en Italie les colonies romaines reflètent les institutions urbaines préromaines (ARDEVAN 1998, 93). Liée à ces conclusions, il y a l'hypothèse de l'inexistence de certaines prémisses préromaines de l'urbanisation en Dacie. Cette constatation est valable si on se réfère au spécifique différent des structures urbaines daciques par – rapport celle romaines, mais non plus valable si on nie l'existence au moins de quelques structures protourbaines préromaines en Dacie.

De tout ce que l'on a mis en évidence jusqu'ici, on peut conclure que, du point de vue du caractère dominant économique de la province, la genèse de la ville a eu à la base l'élément colonisateur civil. Ainsi, il nous paraît le plus propre d'encadrer la romanisation de Dacie dans le type de romanisation de Dacie dans le type de romanisation coloniale préconisé par l'historien belge Albert DEMAN (1973, 68-69). Il confirme dans le rôle principal de l'élément citadin résultat de la colonisation. La province d'Afrique utilisée comme exemple par Deman, a une situation qui ressemble à celle de la Dacie. L'intérêt économique particulier, surtout dans sa partie orientale, a imposé une colonisation efficiente. Les structures autochtones, tout comme en Dacie, arrivaient de manière tout à fait exceptionnelle à l'organisation italique. En Egypte, le grenier de l'Empire, les magistratures municipales sont restées inaccessibles pour les Egyptiens autochtones, cette province fait donc partie du cercle des régions romanisées par la colonisation (MOMMSEN 1991, 278).

Le second type de romanisation constaté par Deman est par intégration, là où l'urbanisation se réalise par la cooptation des autochtones et par l'implication directe des soldats (DEMAN 1973, 69). Les structures urbaines sont parus, à notre avis, dans les provinces présentant un intérêt stratégique dominant pour l'Empire.

L'exemple le plus éloquent est celui de la Dobroudja. D'abord sa position géographique et stratégique a déterminé les empereurs romains à y concentrer une armée importante, disposée dans des champs fortifiés emplantés de façon stratégique et avec des têtes de ponts au-delà du limes danubien. Les recherches archéologiques et épigraphiques ont dévoilé des preuves incontestables concernant la prépondérance de l'élément militaire et autochtone geto-dacique dans la genèse de la ville romaine

(SUCEVEANU 1977; SUCEVEANU, BARNEA 1991). Il est intéressant à remarquer que, par rapport à la Dacie, où les villes n'étaient jamais fondées dans le voisinage d'une localité autochtone, ici, par contre, les villes romaines sont le résultat de la communion entre les *civitates* autochtones et les agglomérations civiles près des camps de fortification (*canabae* ou *vici*).

On constate, donc, deux perspectives différentes de l'administration romaine quant aux éléments engrénés dans le processus d'urbanisation, en fonction de la nature de l'intérêt pour une province ou une autre.

En partant de l'intérêt économique de Dacie, on peut donc constater une colonisation intense qui a mené à une urbanisation de type colonial civil dans la province processus qui a déterminé la romanisation coloniale de Dacie.

Par contre, pour les provinces présentant un intérêt prépondérant stratégique dans le système tactico-militaire romains, cet enchaînement logique a d'autres termes. La participation des soldats et des autochtones dans le processus de l'urbanisation de la région a mené à une romanisation par intégration.

On observe le rôle vital tenu par la nature des intérêts impériales dans les provinces, dans l'urbanisation ainsi que, dans la romanisation des zones respectives.

Les observations présentées ci-dessus ont eu le destin d'élargir la perspective concernant la genèse de l'urbanisation en Dacie et dans l'Empire Romain en général, avec l'intention de suivre dans un contexte plus large ce processus vital dans la vie provinciale romaine.

Nous admettons tout de même le fait que sans les précisions faites par Radu Ardevan dans son ouvrage, autour desquelles nous avons exposé notre point de vue, nous n'aurions par eu la possibilité d'exprimer des constatations cohérentes sur ce problème difficile, mais en même temps, intéressant. Au moins par cette raison, *La Vie municipale en Dacie romaine* représente une réussite historiographique, génératrice de discussions incitantes.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ARDEVAN Radu  
 1984 *Duumvirat et quattuorvirat dans la Dacie romaine*, AMN, 21, p. 95-110.  
 1998 *Viața municipală în Dacia romană*, Timișoara.
- DEMAN Albert,  
 1973 *La romanisation de l'Afrique*, in: *Beiträge zur alten Geschichte. Akten des VI. Internationalen Kongress für Griechische und Lateinische Epigraphik, München, 1972*, München.
- FLORESCU Radu  
 1985 *Urbanizarea Daciei romane*, Sargetia, 18-19 (1984-1985), p.149-167.
- GALSTERER H.  
 1971 *Untersuchungen zu den Städterwesen auf der iberischen Halbinsel*, Madrid.
- GLODARIU Ioan  
 1970 *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj.
- GUDEA Nicolae  
 1986 *Porolissum. Respublica municipii Septimii Porolissensium*, București.
- KORNEMANN Emil  
 1898 *Zur Stadtentstehung in den ehemals keltischen und germanischen Gebieten der Römerreiches. Ein Beitrag zur römischen Städterwesen*, Giessen.
- LIEBENAM W.  
 1900 *Städterverwaltung im römischen Kaiserreich*, Leipzig.
- MOMMSEN Theodor  
 1991 *Istoria romană*, IV (trad. J.Nicolaus), București.
- PETOLESCU Constantin C.  
 1981 *Cronica epigrafică a României, I (1975-1980)*, SCIVA,32,4, p.593-613.
- PROTASE Dumitru  
 1980 *Autohtonii în Dacia, I, Dacia romană*, București.
- RÜGER Ch. B.  
 1968 *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermaniens in der Prinzipatzeit*, Köln-Graz.
- SUCEVEANU Alexandru  
 1977 *Viața economică în Dobrogea română (secolele I-III e.n.)*, București.
- SUCEVEANU Alexandru, BARNEA Alexandru  
 1991 *La Dobroudja romaine*, Bucarest.
- VITTINGHOFF Friedrich

---

1952 *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Mainz-Wiesbaden.

ZUGRAVU Nelu

1994 *Istoria romanității nord-dunărene (secolele II-VIII). Contribuții la etnogeneza românilor*, Iași.